les matins, cela n'arriverait jamais, parce que le feu de bois monte assez haut dans les tuyaux, les chauffe et fait fondre tout indice de frimas. Mais lorsque, faute de bois, on tient le même feu pendant des mois entiers, que, toute la nuit, le feu couve, toutes clés fermées, il en résulte que la fumée et le gaz qui se développent en petite quantité d'ailleurs, se congèlent en haut des tuyaux au contact avec l'air extérieur. Une première couche de givre une fois formée, le danger de boucher complètement les tuyaux est bien proche, il suffit de quelques jours de froid intense. Nous avons eu cet accident à Chesterfield plusieurs fois. Il faudrait avoir les moyens de produire un nouveau feu chaque matin, ce qui prend du bois et plus de charbon aussi, pour réchauffer la maison qui refroidit si vite, dès que le feu manque. Mais jusqu'ici, avec nos maigres ressources, nous avons visé à fonder de nouvelles missions plutôt qu'à améliorer celles qui sont déjà établies ; il faudra pourtant absolument remédier à ce danger.

Arsène TURQUETIL, *O. M. I.*

Mission de Chersterfield : Lettres du Fr. Volant.

Chesterfield Inlet, 16 juillet 1930

Je suis parti de Baker Lake à la fin de mai et le dimanche de la Pentecôte, à 4 heures du matin, j'étais arrivé, éveillant les RR. PP. DUCHARME et CLABAUT en sursaut, qui, croyant à un assaut, étaient prêts à prendre leurs fusils pour se défendre, mais je monte bien vite à l'étage. Le P. DUCHARME se lève, me donne l'absolution, puis la communion, et me prépare un bon petit déjeuner... Comme de juste, depuis ce temps, c'est moi qui tiens la queue de la poêle et le travail ne manque pas, surtout depuis l'arrivée de Mgr TURQUETIL, car nous sommes en train de construire un hôpital.

Fr. J. VOLANT, *O. M. I.*

Baker Lake, 1930

Si jamais l'obéissance vous envoie dans ces parages, vous aurez l'occasion de rire à vous tordre en assistant à une leçon de catéchisme, surtout si la mission est à son début, mais de grâce il faudra vous retenir tant que les Esquimaux seront présents. Après leur départ, vous donnerez libre cours à l'hilarité si le besoin s'en fait encore sentir.

Voici le P. Rio occupé à installer le grand catéchisme en images sur la table, quatre enfants font cercle autour de lui et écoutent. Sur la première page, il y a le Père éternel, Créateur. Voici : c'est le Dieu Créateur, c'est lui qui créa le ciel, le soleil, la lune, les étoiles, le jour et la nuit, la terre et la mer. Sur la terre il créa les animaux, les caribous, les bœufs musqués, les renards, et dans la mer, les poissons, les phoques, les baleines, etc. En dernier lieu, il créa l'homme et la femme auxquels il donna un corps et une âme, le corps mortel et l'âme immortelle. Nous arrivons à la naissance de Notre-Seigneur, à sa vie, à sa mort et à sa résurrection ; nous ferons de même à la résurrection générale ; notre âme s'unira de nouveau à notre corps.

Tous sont surpris, mais ils ont compris, car voici qu'un d'eux voulant éclaircir les choses dit :

« Alors, nous allons tous revenir à la vie, et, dis : est-ce que pour les chiens ce sera la même chose ? ? ? »

Le catéchisme est fini et pour les distraire on leur passe l'album de « photos » où se trouvent un grand nombre d'Esquimaux, de nos parents et amis : voici l'image de notre vénéré Fondateur. On leur explique que celui-là était un Grand Prêtre. Mais voici que le même que tout à l'heure, devant la photographie de la mère du Père Rio :

« Et celui-là, est-il aussi Grand Prêtre ? »

Quelques traînes viennent d'arriver, quelques-uns des arrivants viennent à la Mission pour échanger des peaux de caribous. Après les avoir payés, on leur sert une tasse de thé bien chaud, car il fait froid et puis ne faut-il pas avoir quelque civilité avec des Esquimaux ? Le Père

en profite, tandis que tous dégustent très sérieusement ce breuvage par excellence du « Nord », à leur faire saisir les premières notions de religion avec l'aide du catéchisme en images ; arrivés à la morale, plusieurs sont vraiment inquiets et se demandent sans doute comment cela va finir, mais ils n'attendent pas la fin ; après avoir consommé la dernière goutte de ce qui restait au fond de leur tasse, ils lèvent le siège et prennent la fuite ; cependant quelques-uns restent et le Père continue à ensemencer la parole divine et qui sait ? peut-être bientôt ces cœurs s'ouvriront à la grâce.

Voici un autre échantillon : une femme à qui nous avions donné quelque peu à coudre nous rapporte nos effets remis en état d'usage. Cette brave dame a vécu assez longtemps à Chesterfield pour connaître un peu notre religion, mais elle n'a jamais voulu trop en apprendre pour diverses causes. Le Père, après l'avoir payée, lui parle de la nécessité de la prière ; visiblement elle voudrait changer la tournure de la conversation, mais le Père ne s'émeut pas pour une réflexion comme celle-ci : « Regarde comme il fait beau dehors ! » dit-elle de sa voix chantante...

Si vous voulez, nous allons faire diversion et nous payer le luxe d'un petit voyage. Au printemps dernier, demandé par le P. DUCHARME pour l'aider à la construction d'un dépôt, je pris place sur une traîne qui allait ravitailler des Esquimaux qui travaillaient au renflouage d'une goélette échouée l'automne dernier à l'autre bout du lac et là j'aurais une autre traîne pour aller à Chesterfield ; le chef de poste et un Esquimau formant l'équipage, avec une traîne et douze coursiers.

La traîne est ficelée, les douze chiens sommeillent dans leurs traits. Il est environ 21 heures ; à cette saison on voyage la nuit, car durant le jour le soleil amollit la neige. Le conducteur a saisi son fouet et d'un seul coup tous les chiens sont sur les quatre pattes et d'un hue ! accompagné d'un coup de pied pour décoller la traîne, l'équipage s'avance. Douze panaches en trompettes formés par les douze queues des douze chiens ; rien

de plus beau que de voir ces douze coursiers trottinant et ces douze panaches se balançant... C'est un signe qu'ils sont en bonne forme pour fournir une longue course. Nous sommes obligés de courir pour les suivre, mais n'étant pas aussi bien doués qu'eux, nous nous faisons traîner de temps à autre. Nos braves coursiers finissent par laisser pendre leur langue en dehors de la gueule, tandis que trois jets de vapeur s'échappent de cette dernière et de leurs deux narines ce qui, multipliez 12 par 3, forme un petit nuage condensé qui vous enveloppe et s'avance sur le lac à mesure que nous marchons.

A minuit on se restaure avec du bon thé chaud, du pain spécial et du pémikan de ma recette... Les chiens se contentent de nous regarder, ils auront leur ration seulement à l'étape. Durant la course, ils happent d'un coup de langue de la neige pour se rafraîchir, ce que nous ne pouvons jamais faire sans attraper la punition de Tantale, au moins dans la soif, sans compter que vos entrailles se révolutionnent, ce qui n'est pas très agréable, aussi on se contente de suivre d'un regard d'envie nos coursiers happant de la neige blanche « tentatrice ».

Bref, à 11 heures nous arrivons à la goélette où, après m'être restauré, je pensais pouvoir imiter nos coursiers qui tous maintenant, après s'être repus, sont au pays des rêves, après une course de pas moins de 100 kilom., mais voici qu'un ronflement se fait entendre et peu après un avion sur skis se pose sur la glace ; il vient de Chesterfield et s'en retourne après avoir déchargé, et le pilote, très aimable, m'invite à monter à bord, ce que je n'ai pas refusé, et, quelques minutes après, j'étais dans les airs et pour la première fois, en toute vérité, je pouvais m'appeler « Volant »... Que vous dire de mes impressions en avion ? on se sent transporté à une vitesse vertigineuse, à la fine épouvante ; nous dépassons les obstacles qui bordent la piste. Une fois dans les airs, cette impression fait place à une autre, car alors on semble ne plus bouger ; seulement en passant sur certains rapides non gelés, nous apercevons que nous avançons.

Après 75 minutes, nous survolons Chesterfield et, après quelques virages plus ou moins sensationnels, nous atterrissons à la surprise générale de part et d'autre !...

Parti de Baker Lake en traîne et arrivé à Chesterfield en avion, je rebrousse chemin en bateau à moteur et à voile, selon que le vent est favorable. Ce bateau est la propriété de la H. B. C. Je retourne avec le P. Rio et en plus un M. Edmond, métis du Labrador qui est le mécanicien et qui sera l'interprète de la H. B. C. au poste de Baker Lake, ainsi que le pilote qui est un Esquimau et deux aides dont un restera à Karvik. Nous avons sa baleinière en remorque. A 13 heures seulement nous quittons Chesterfield après avoir reçu la bénédiction de Mgr Turquetil et donné une dernière accolade au Père Clabaut qui reste comme socius de Monseigneur. Les vagues sont énormes, elles nous soulèvent sur leur crête pour nous précipiter dans les larges sillons qu'elles laissent après leur passage, mais en bons marins, nous tenons bon. Le vent nous favorise, on hisse la voile et avec l'aide du moteur nous allons assez vite.

Le soir, avant qu'il fasse trop sombre, nous allons au fond d'une baie pour passer la nuit ; le lendemain nous continuons, mais sans voile, longeant le long des îles, contournant des pointes, passant un rapide. Dans le fond des baies, à l'abri du vent, les derniers oiseaux aquatiques prennent leurs derniers ébats et s'en vont passer l'hiver sous un climat plus doux. Nous admirons le paysage qui se déroule sous nos yeux, autant que la température nous le permet ; l'eau en giclant sur le pont se congèle et celui-ci devient un patinoir sur lequel il faut tenir l'équilibre, car il ne ferait pas bon d'aller prendre un bain, aussi le Père et moi préférons rester dans un petit coin réservé pour nous, tout à l'avant, dans un trou où on peut se tenir assis, à genoux ou allongés. On profite pour lire les nouvelles de France et du Canada...

En prenant l'air par le trou qui nous sert d'entrée dans notre cabine, nous apercevons sur le bord du lac une dizaine de lièvres qui s'amusent tout en cherchant

leur maigre pitance. Ils nous narguent au passage, sachant sans doute que nous étions pressés par la nuit qui arrivait et que nous voulions nous rendre à un certain havre pour y coucher. Nous y arrivons, il fait déjà sombre, mais notre pilote a de bons yeux et sans toucher aucun récif, nous sommes en sûreté autant que sur le lac, car nous étions agités par les flots. C'est sur un port naturel que nous avons passé notre troisième nuit à bord ; hier c'était Karvik ou Quoach River où un Esquimau débarqua, et nous sommes allés à sa tente. Le lendemain nous arrivions à 14 h. à la Mission.

Fr. Volant, *O. M. I.*

VICARIAT DU NATAL

Lettre du R. P. Arthur van der Lanen à Mgr le Révérendissime Père Supérieur Général.

Estcourt, 7 juillet 1930.

La lettre qu'on vient de publier de moi dans les *Missions* date de 1927. Elle me provoque forcément à recommencer, d'autant plus que votre Circulaire 143 demande qu'on écrive plus souvent.

Elle me provoque, dis-je, parce qu'elle n'est plus *up to date*. En trois ans, on n'est pas resté inactif. De fait, deux autres églises ou chapelles-écoles ont été bâties, sans compter deux chapelles plus modestes qu'on a dû rebâtir provisoirement. Les trois qui restent sont du permanent et du solide. L'église des blancs, qu'on a dû agrandir, est en pierres de taille, genre écossais. On y voit aussi de magnifiques vitraux peints : un vrai bijou...

La chapelle-école de Mooi-River vient aussi d'être terminée ; Monseigneur l'a trouvée très bien. Nous avons